

Dossier de presse

LES FEMMES ET LA MER

1^{er} JUIN

31 OCTOBRE 2025

BRETAGNE[®]



photo © FAB RIDEI - NABITA TRIBES // Conception graphique : Clairmobsudio

15^e ÉDITION

**FESTIVAL PHOTO
DU GUILVINEC**



Sommaire

Du 1er juin au 31 octobre 2025, Le Guilvinec accueillera le Festival l'Homme et la Mer. Cette 15ème édition mettra en lumière « les femmes et la mer » à travers quinze séries photographiques sélectionnées par le comité artistique, des photos anciennes liées au territoire, des projets scolaires et un pôle dédié aux amateurs. Trois cents photos seront exposées sur cinq kilomètres, en plus de projections, conférences et deux marathons photos. Le festival débutera par un week-end avec les photographes présents, permettant échanges et convivialité.

Editorial du Maire du Guilvinec, Jean-Luc TANNEAU	page 3
Editorial du Président de l'association Festival l'Homme et la Mer, René Claude Daniel	page 4
La sélection des 15 artistes exposés	page 5
Le Festival, c'est aussi...	page 21
2 séries de photos anciennes :	page 22
"Côté mer, les femmes sont à terre"	page 22
Félix Le Garrec, "C'est dans la boîte"	page 23
Concours Wipplay	page 24
Concours Le polar et la mer	page 25
Quand le Festival entre au collège et au lycée	page 26
Les lieux d'exposition	page 27
Le calendrier	page 28
Informations pratiques	page 29
Contacts	page 30

**Editorial du Maire du Guilvinec,
Jean-Luc TANNEAU**



Dans les rues, sur les murs : nous attendons chaque année de découvrir où et comment les artistes nous feront voyager, réfléchir et nous émerveiller.

Mené par son Président, René-Claude Daniel, le Festival explore dans cette édition les liens qui peuvent unir la femme à la mer, que ce soit ceux du travail, de la croyance religieuse, du voyage ou encore ceux du moyen d'atteindre une délivrance. Les visions proposées sont cette année majoritairement celles de photographes au féminin.

Les impacts de notre civilisation de surconsommation et le réchauffement climatique sont souvent abordés : l'océan et ceux qui en vivent en pâtissent particulièrement.

Fab Rideti, dont une des œuvres fait l'objet de l'affiche de cette édition, attire tout particulièrement notre attention, de façon humoristique, sur les déchets plastiques qui s'amoncellent sur certains rivages.

Au Sénégal, Delphine Alexandre nous confronte aux problèmes liés à la surpêche pratiquée par des navires industriels étrangers, qui menace la pêche artisanale en pirogue en privant les autochtones de leur ressource.

Les Inuits de l'ouest canadien, dans la série présentée par Natalia Saprunova, vivent maintenant au rythme de la fonte du permafrost, qui met en péril leur mode de vie, basé sur la chasse et sur la pêche.

Bien d'autres expositions et rendez-vous sont proposés cette année, dont par exemple le reportage réalisé par Félix Le Garrec dans les locaux de l'usine Raphalen.

Merci à tous ces photographes, professionnels ou amateurs, de nous dévoiler des tranches de vie, de nous ouvrir les yeux sur des réalités que nous refusons quelquefois de voir, et d'agrandir notre œil jusqu'à englober les océans du monde entier.

Editorial du Président du Festival l'Homme et la Mer, René Claude Daniel

Elle fut la première dans ce monde d'hommes : Anita Conti avec sa double casquette de scientifique et de photographe, mais qui peut en citer d'autres ? Qui peut nommer des femmes de la mer devant ou derrière l'objectif ? Les rendre visibles : telle est notre ambition pour cette édition 2025 du Festival photo de notre port Guilvinec -Treffiagat au bout du monde.

En choisissant la thématique « les Femmes et la mer », nous avons volontairement sollicité les femmes photographes. Un coup de barre à tribord salubre puisque d'environ 10% les années précédentes, nous avons reçu plus de 80% de dossiers de femmes photographes. En espérant que nous serons à la parité l'année prochaine !



Dans les rues du Guilvinec et de Treffiagat et pendant 5 mois, le festival accueille 15 séries donnant une place particulière aux femmes et à leur regard. Les temps changent : certaines ont pu embarquer sur l'océan à bord d'un chalutier ou d'un voilier de course. Cela est déjà un premier exploit. Se faire accepter et produire des images au cœur de l'action et jusqu'il y a peu domaine réservé des hommes. D'autres sont restées à terre, dans les ports, en nocturne. Encore un autre tabou levé. D'autres, enfin, ont préféré se glisser sous l'eau et nous rapporter des images des abysses ou dénoncer ce qui n'est pas supportable à leurs yeux.

Nous avons voulu un festival qui offre une grande place à la diversité, aux rêves comme à la réalité, avec toujours l'exigence d'une grande qualité esthétique. S'informer, s'émerveiller, s'indigner, s'évader : il y en a pour tous les goûts. Et pour toutes les générations.

Ce festival est le vôtre, celui d'une population face à la mer et d'un port réunissant nos deux communes, mais aussi celui de nos voisins les plus proches comme des plus lointains. Pourvu qu'ils partagent notre goût pour une culture maritime et populaire offerte à tous et à toutes. Pourvu que ça dure !

Enfin, nous saluons ici tous les bénévoles qui font ce festival au jour le jour, ainsi que tous nos partenaires et les pouvoirs publics. Avec plus de 50 000 visiteurs par an, nous cohabitons toutes les cases : proximité, présence artistique sur le territoire, valorisation des pratiques amateurs, égalité homme-femme, médiation culturelle auprès des jeunes et des établissements scolaires. Le festival a bien toute sa place parmi les grands événements culturels photographiques de la Région Bretagne.

La sélection des 15 artistes exposés

Delphine ALEXANDRE	page 6
Hélène DAVID	page 7
Louise A. DEPAUME	page 8
Margault DEMASLES	page 9
Véronique DURRUTY	page 10
Aline ESCALON	page 11
Mahka ESLAMI	page 12
Alexandra FRANKEWITZ	page 13
Jean-Pierre GELOT	page 14
Mathieu MENARD	page 15
Céline RAVIER	page 16
Fab RIDETI	page 17
Natalya SAPRUNOVA	page 18
Virginie SEILLER	page 19
Julie WINTREBERT	page 20

Née en 1970 à Lorient dans une famille de marins, Delphine Alexandre s'engage avec la même conviction, qu'elle soit orthophoniste, élue ou photographe, pour un monde plus viable et respectueux des biens communs. Passionnée de voyages, elle entreprend un tour du monde en 2011 et 2012 à la rencontre d'associations œuvrant pour le développement durable, afin de documenter des initiatives en faveur de la paix et de la solidarité entre les peuples. Ce reportage s'inscrit dans un travail au long cours sur la pêche, autour du globe.



Série : Petite côte



Premier voyage au Sénégal pour Delphine Alexandre. Avant son départ, elle mène un travail de recherche pour valider la pertinence du sujet et son ancrage local. Son choix se porte sur M'Bour, deuxième port du pays, pour documenter la pêche artisanale. Jadis essentielle à la subsistance des familles, cette activité a longtemps été le pilier économique des communautés côtières. Mais depuis les années 1980, la surpêche, l'industrialisation et les accords internationaux ont vidé les eaux, plongeant les pêcheurs dans la précarité. Face à la raréfaction des ressources, de nombreux jeunes quittent le pays, espérant un avenir meilleur.

Sur place, les premiers échanges avec les pêcheurs sont tendus. Pour gagner leur confiance, elle adopte une approche discrète, revenant quotidiennement à différentes heures jusqu'à se fondre dans le décor. Peu à peu, une forme d'acceptation, voire de protection, s'installe. Elle capte alors des visages marqués par l'épuisement et choisit des plans larges pour témoigner du rythme intense du port.

De 2000 à 2015, Hélène David, diplômée de l'École Nationale Louis Lumière, collabore avec la presse internationale et avec le collectif Argos. Ses nombreux embarquements hauturiers et deux séjours dans l'arctique lui inspirent une nouvelle perception du monde vivant.

Aujourd'hui, la photographe explore les relations entre humains et non-humains, à partir de son lieu de vie.

Hélène David est, entre autres, lauréate de la grande commande photographique du Ministère de la culture et du Prix Polyptyque. Elle a publié plusieurs ouvrages, dont *Noces ou les confins sauvages* (2018) et *Réfugiés climatiques* (2007).



Série : La marée de Noël

A l'aube des années 2000, alors jeune photographe inspirée par la lecture d'Anita Conti, Hélène David souhaite documenter la pêche hauturière. La rencontre avec Carole Boisson, première femme patron de chalutier semi-industriel, sera décisive. Grâce à elle, la photographe va tisser un fil rouge qui lui est cher : celui qui relie les femmes autour de la haute mer. Avec elle, Hélène David fera le premier embarquement d'une longue série à venir dans l'Atlantique Nord.

Cette première marée, le soir du réveillon de Noël, sera un baptême de tous les dangers. En effet, lorsque Carole, Hélène et tout l'équipage de l'Albert-Granet appareillent depuis le port de Lochinver (Écosse), les conditions météorologiques sont exécrables. Les traicts de chalut sont difficiles, les prises de vues nauséuses. Le chalut va même s'accrocher par le fond, les câbles vont casser... 300 000 francs engloutis.

Au-delà de cette rencontre avec les éléments déchaînés, cette série témoigne tant des conditions de travail et de vie des marins que d'une complicité scellée par une forme d'expérience initiatique. Carole est aujourd'hui capitaine de port à Lorient, sa fille Chloé, marin militaire.



Photographe plasticienne, Louise A. Depaume vit à Paris. Elle est membre d'Action Hybride, un collectif d'artistes qui explore le corps tant dans sa dimension intime que sociale et politique. Autodidacte, elle façonne son approche à l'instinct et par les rencontres, utilisant des procédés artisanaux comme le cyanotype ou le tirage argentique. Ses thèmes de prédilection sont l'eau, la maternité et le temps qui passe.

Exposée en France et à l'international, elle participe régulièrement à des résidences et festivals, tout en partageant sa passion lors d'ateliers publics.



Série : Trouble (2016 – en cours)

Passionnée de techniques photographiques anciennes, Louise A Depaume a choisi le cyanotype pour donner vie à ses portraits. Grâce à cette technique, le bleu de Prusse envahit l'eau et se mêle aux corps des modèles les rendant parfois abstraits, à la limite de la réalité.

La photographe précise que cette série « nous plonge dans notre inconscient le plus profond et son étreinte est source d'angoisses, de stress et d'inquiétudes. Pourtant on s'y abandonne comme à l'appel de l'océan, épris d'une nostalgie enfantine, souvenir d'une symbiose maternelle. Elle est l'essence de la vie, nourriture universelle... A sa surface, une petite mort, un instant suspendu où l'être perd toute identité, fait disparaître quelques parties de nous-même... Notre imagination comme l'immensité de la mer, fait écho à nos émotions et telle une poésie chacun y voit et interprète sa propre histoire ».



Aventurière, photographe, pilote de drone et vidéaste free-lance, Margault Demasles adore découvrir des milieux qui lui sont inconnus. Après des études d'anthropologie, un travail de terrain en Amazonie, un master de gestion en économie sociale et solidaire, elle est revenue à sa vocation première : le reportage. Diplômée en journalisme depuis 2022, elle parcourt le monde en mer et sur terre, avec l'envie de le raconter. Les sujets liés à l'adaptation de l'humain à son milieu la passionnent.



Série : Huit mois sur l'Ocean Globe Race

Margault Demasles embarque en septembre 2023 comme photographe, sans jamais avoir navigué, sur un voilier participant à l'Ocean Globe Race (OGR). Cette course est un tour du monde à la voile en équipage qui bannit toute haute technologie : pas d'ordinateurs ou de GPS. La navigation s'effectue au sextant et les informations météo sont transmises par radio. L'OGR est considérée comme une aventure mondiale, pour des marins ordinaires sur des yachts standards. Sur un équipage, seule exigence pour concourir : 70 % de non professionnels, un jeune de moins de 24 ans et une femme. Margault a donc vécu avec 7 coéquipiers sur un bateau de 15 m et posé pied à terre seulement trois fois (Le Cap, Auckland et Punta del Este) pendant les huit mois de course. Sans téléphone portable, avec pour seul repère temporel sa montre, mais avec le désir de découvrir un nouveau monde et de le documenter.



Véronique Durruty vit et travaille à Paris. Mais son aire de création est le monde entier. De l'Afrique à l'Inde en passant par la France, elle explore les parfums, les sons, les dessins pour créer des images mystérieuses et sensuelles. Dès 2002, elle publie *Parfums de l'Inde* (Flammarion), un livre objet qui associe photographies « odorantes » et des parfums conçus par de grands nez. Photographe et plasticienne, elle a publié plus de 40 ouvrages. Ses oeuvres font partie de fonds d'art contemporain publics et de collections privées.

Depuis 2008, elle fait partie de l'agence Gamma-Rapho.



Série : Mami Wata, l'esprit de l'eau



Cette série présente une cérémonie vaudou dédiée à Mami Wata, sur la côte atlantique du Togo. Mami Wata est l'esprit de l'eau, traditionnellement présenté sous les traits d'une femme sirène. L'adoration qu'on lui voue est indissociable de l'importance accordée à l'eau comme élément vital.

Cette série s'inscrit dans la démarche de Véronique Durruty, qui interroge la réalité, la puissance de l'imaginaire et de l'invisible à travers des voyages réels ou intérieurs.

Lors de ses voyages sur le globe, elle s'intéresse particulièrement aux religions animistes et chamanistes qui ouvrent à d'autres dimensions.

<https://veronique-durruty.photoshelter.com/index>
instagram veroniquedurruty

Aline Escalon vit et travaille à la Réunion. En 2013, elle obtient un doctorat en biologie moléculaire. En 2015, elle quitte laboratoires et paillasse pour un long périple à la voile. Happée par l'océan, elle se tourne alors vers une démarche artistique pour faire ressentir ce qu'elle a vécu : un sentiment fort d'interdépendance entre intériorité, environnement, et société. En 2017, Aline éprouve son nouveau regard au travers de la photographie aquatique. Photographe et réalisatrice, son travail est entièrement réalisé en apnée et en lumière naturelle.



Série : Devenir Océan

Devenir Océan est une série photographique qui propose une interprétation visuelle d'un conte soufi anonyme : « On dit qu'avant d'entrer dans la mer, la rivière tremble de peur. Elle voit devant elle un océan si vaste qu'y pénétrer la ferait disparaître à jamais (...). Pourtant, ce n'est qu'en entrant dans l'océan que la peur la quittera. Parce qu'alors seulement, la rivière saura qu'il ne s'agit pas de se diluer dans l'océan, mais de devenir océan ».

Apnéiste, Aline Escalon explore dans son travail aventure au féminin, contemplation, confiance et cocréation. Elle propose un regard poétique et intime sur la dualité de l'eau, à la fois fascinante et effrayante, et s'engage dans de nombreuses collaborations en spectacle vivant et pour le cinéma.

Cette série propose un espace-temps entre réel et imaginaire. Le récit d'un autrement, proposant d'incarner le lien poétique et précieux entre l'être humain et l'océan.



www.alineescalon.com

Instagram : <https://www.instagram.com/alineescalon/>

facebook : <https://www.facebook.com/AlineEscalonArt>

Photographe d'origine iranienne, Mahka Eslami est installée entre la France et les Etats-Unis. Son travail se partage entre commandes pour la presse et travaux documentaires, souvent axés sur la façon dont le territoire façonne les identités.

En 2021, elle est lauréate de la bourse du CNAP (Centre National des Arts Plastiques), pour une série réalisée entre l'Iran et l'Europe, présentée aux Rencontres d'Arles en 2023, lors de la Nuit de l'année. Son travail le plus récent sera exposé en 2025 à la New York Public Library.



Série : Tales of Women at Sea *

Près de 10% des personnes tentant la traversée de la Méditerranée centrale (route migratoire la plus meurtrière au monde avec 56000 morts en dix ans) sont des femmes. Mais leurs histoires et leurs voix sont rarement documentées. Embarquée sur le Geo Barents, bateau affrété pour les opérations de sauvetage de Médecins Sans Frontières, Mahka Eslami photographie et enregistre les parcours de rescapées, souvent accompagnées d'enfants, et les épreuves rencontrées sur les routes de l'exil.

À bord, dans un temps qui est à la fois celui du répit et de métamorphoses sur la voie de l'émancipation, émerge une pluralité de récits, où affleurent autant les raisons du départ (mariages forcés, violences domestiques...) que les espoirs d'une vie meilleure.

* Récits de femmes en mer



Site web et réseaux sociaux

Site web : <http://mahkaeslami.com/>

Instagram : <https://www.instagram.com/mahkaeslami/>



Née en 1976, Alexandra étudie la photographie documentaire à Newport (Pays de Galles). En 2003, elle intègre le collectif Transit à Montpellier et s'installe à Sète. Elle collabore régulièrement avec la presse nationale et mène, en parallèle, des projets personnels en France comme à l'étranger. L'humain et le quotidien sont au cœur de sa démarche. Son travail a souvent été récompensé par des prix et soutenu par la DRAC (Direction Régionale de l'Action Culturelle) et la Région Occitanie. La transmission fait également partie de ses activités : interventions scolaires, ateliers auprès d'étudiants...

Série : Respiration portuaire

Le port de Sète est un endroit clos qui fait partie intégrante de la ville. C'est un lieu qui se vide et se remplit, telle une respiration régulière. Il laisse passer les bruits, les odeurs de bétail ou de la trituration des graines pour produire de l'huile et des bio-carburants. De l'extérieur, on ne voit, au loin, que les allers et venues des bateaux.

Avec cette série, Alexandra Frankewitz s'éloigne du style documentaire narratif qu'elle pratique depuis ses débuts. Elle a décidé d'aborder la vie du port de manière très onirique en s'y rendant aux premières heures du matin. Elle s'est accordée le temps de flâner, de s'imprégner du territoire, afin de laisser place à l'imaginaire. Sur ce projet, elle a travaillé avec Cécile Février, créatrice sonore. Cela a donné lieu à un P.OE.M. (Petite Oeuvre Multimédia) aux éditions l'Échappée Belle.



Site web: www.alexandra-frankewitz.com

Facebook: Alexandra Frankewitz

Instagram: @alexfrankewitz



Après une carrière de photographe indépendant et 30 années d'enseignement, Jean-Pierre Gélot n'oublie pas ses débuts. Il sait ce qu'il doit au laboratoire photo de Limoges où, très jeune, il a fait ses premiers pas. Il y acquiert les bases du métier, avant de rencontrer des photographes parisiens et auvergnats qui lui mettront le pied à l'étrier. Autre passion de Jean-Pierre Gélot : les voyages. Des temps de découvertes qu'il peut mettre à profit pour saisir, sur le vif, des scènes de la vie quotidienne.

Série : Après la pêche, une affaire de femmes

Aux premières lueurs de l'aube, le long de la côte est du Myanmar, les femmes sont poudrées. Sur leurs joues, elles ont déjà étalé le Thanaka, une protection solaire naturelle à base d'écorce d'arbre. Elles se dirigent vers la plage pour accueillir les hommes et décharger les bateaux. Jean-Pierre Gélot va puiser là les images de cette série, touché par le ballet des femmes s'affairant autour des pêcheurs. Il rend hommage à leurs gestes séculaires.

Dans ce pays qu'il connaît bien (quatre voyages depuis 2003), il témoigne du rôle primordial des femmes à terre. Elles récupèrent le poisson fraîchement pêché et les disposent sur des bâches bleues, où il séchera au soleil. Ce sont elles aussi qui vendent les produits de la pêche directement sur la plage et aux marchés locaux.



Facebook : jpgelot
Insta : jpgelotphoto



Après avoir été éditeur de livres d'art pendant 10 ans, Mathieu Ménard se consacre entièrement à la photographie à partir de 2017. La recherche esthétique guide l'approche documentaire des sujets qu'il traite. Au travers des thématiques qu'il choisit, il a à cœur de mettre en lumière des personnes invisibilisées.

Dès 2019, il est finaliste du prix Paris-Match du photoreportage. En 2020-2021, il est lauréat du Prix Voltaire de la Photographie avec sa série « Femmes de la Halte », exposée par le Centre des Monuments Nationaux au Château de Ferney-Voltaire et au Château de Bussy-Rabutin.

Série : De sel et de vie

Pour Mathieu Ménard, cette série est un engagement au long cours. Il a consacré plus de deux ans à documenter le travail de ces femmes de la mer. Effectuant de nombreuses recherches, tissant des liens progressivement, il est parti à leur rencontre aux quatre coins de la Bretagne. Ses images témoignent de leur passion pour leur métier, la richesse et la complexité de leur vie professionnelle.

Qu'elles soient pêcheuses ou charpentières, sauveteuses ou ostréicultrices, capitaine au long cours ou manœuvrier sur une frégate de la Marine nationale, elles naviguent au-delà des clichés conventionnels. Chacune y apporte une sensibilité particulière et entretient une relation intime avec la mer.

En explorant ces vies maritimes, Mathieu Ménard souhaite faire un focus sur la diversité et la singularité de ces femmes. A ses yeux, la mer ne possède pas de genre, mais offre une myriade d'aventures humaines.



www.mathieumenard.fr

Facebook : <https://www.facebook.com/mathieu.menard.792/>

Instagram : <http://instagram.com/menard.mat>

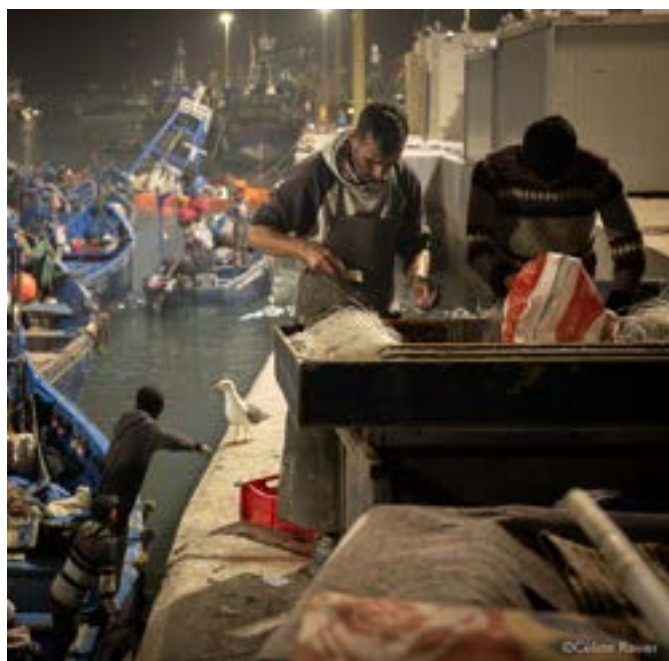


Photographe auteure, Céline Ravier inscrit son travail dans une approche documentaire et humaniste. Ancienne membre du collectif de photojournalistes Vies de Quetzal, elle s'est engagée à donner une voix aux minorités. En 2017, ses photos sur le Sultanat d'Oman sont publiées dans *Les plus beaux treks du monde* (Éditions Glénat). En 2024, son livre *Déperdition* (Éditions Images Plurielles) présenté au Arles Book Fair, révèle une facette plus intime de son travail artistique. Elle est diffusée par l'agence Hans Lucas depuis 2021.

Série : L'antre d'Essaouira

Ancré dans l'histoire du Maroc depuis le 18^e siècle, le port de pêche d'Essaouira dévoile une autre facette de son existence à la nuit tombée. Alors que le marché se vide peu à peu de son agitation diurne, une autre activité commence, plus discrète mais tout aussi vivante : les préparatifs pour la prochaine sortie en mer. Les pêcheurs de poulpe s'affairent à préparer leurs appâts. Les triporteurs livrent sacs de glace et provisions aux chalutiers. Les équipages chargent filets, caisses et matériel sur les innombrables barques bleues traditionnelles.

Cette série réalisée en 2023 se situe au cœur de la démarche photographique de Céline Ravier. Elle questionne la notion de mouvement et de la place que chacun occupe (ou pas) dans le monde. À travers le ballet incessant des pêcheurs et des allers et retours des embarcations dans une routine presque silencieuse, elle témoigne, aussi, du mouvement perpétuel de la vie.



<https://celineravier.com>

<https://www.instagram.com/ce.ravier/>

<https://www.facebook.com/ce.ravier>



Fab Rideti est une artiste française. Après 15 ans en entreprise, elle décide de se consacrer à sa passion, entre à l'Ecole des Beaux-arts de Versailles, est diplômée en 2011. Elle part ensuite aux Etats-Unis, et y développe un style singulier mixant art plastique et photographie. De retour à Bruxelles, elle expose en Europe dès 2015, notamment au Fotomuseum de Maastricht ou à la Galerie Frederick Mouraux. En 2022, elle est sélectionnée par la Commission Européenne pour le New BauHaus Festival avec son installation dénonçant la surconsommation de plastique. Elle revient en France en 2024.

Série : Naphta Tribes *

Fab Rideti choisit l'humour pour sensibiliser à l'usage abusif du plastique et à son impact sur les océans. Elle invente un univers théâtral avec des personnages hauts en couleur qui invitent au rêve et à la réflexion.

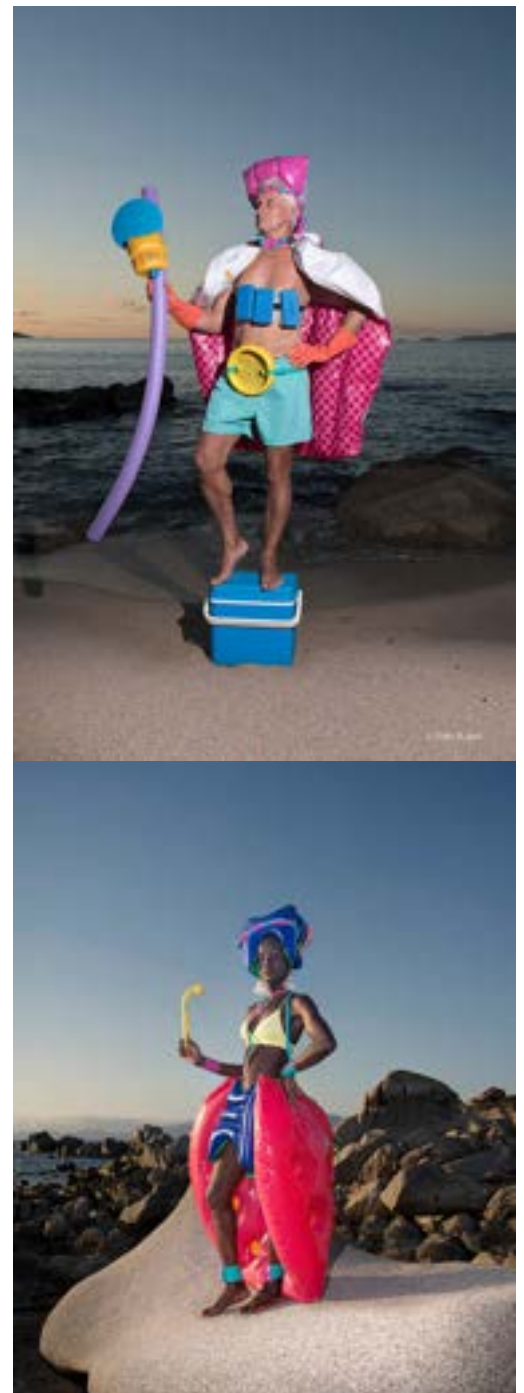
Elle met en scène les derniers représentants de notre civilisation, les «fondateurs» du 7ème continent. Tels des guerriers dérisoires, ses personnages se parent de plastique, une matière qu'ils prétendent noble alors qu'elle est en train de causer leur perte.

Fab Rideti a réalisé l'ensemble des costumes à partir d'accessoires de plage en plastique récupérés sur les plages ou recyclés. Une façon de battre en brèche consumérisme et culte de l'apparence.

Cette série a été particulièrement remarquée :

- finaliste du Prix Open de Photographie du Musée de la Photographie de Charleroi (2021)
- mention honorable du Prix de la photographie de Paris 2021
- finaliste du Prix Off des Rencontres d'Arles (2022)

* Le « naphta » extrait du pétrole, constitue une des matières premières du plastique. Tribes signifie tribu.





Natalya Saprunova, originaire de Russie arctique, est une photographe documentaliste basée à Paris. Après des études de français et un travail de photojournaliste à Mourmansk, sa ville natale, elle s'installe à Paris en 2008 où elle travaille dans le marketing. Naturalisée française en 2016, elle revient à la photographie. Diplômée en photojournalisme en 2020 à l'EMI-CFD, elle explore des thèmes tels que l'identité, l'environnement et la féminité. Elle enseigne la photographie à l'école Graine de Photographe (Paris).

Série : Menaces sur les Inuvialuits

Cette série d'images prises au Canada entre 2022 et 2024 montre la réalité de l'érosion côtière dans le Nord-Ouest. Natalya cherche ainsi à encourager une prise de conscience collective sur les impacts du réchauffement climatique. Depuis 2019, elle retrace la route du Grand Nord, celle de son enfance. Avec un appareil photo et un carnet, elle travaille seule, sur le long terme, souvent dans des conditions extrêmes.

Dans le Grand Nord, la fonte du permafrost (terre gelée) entraîne l'effondrement des sols, des bâtiments ainsi que des inondations.

La vie marine, mais aussi les éco-systèmes arctiques sont en danger. Et les populations autochtones, comme les Inuvialuits (Inuits de l'ouest canadien) sont menacés car ils dépendent de la pêche et de la chasse pour leur subsistance et leur mode de vie.



<https://natalyasaprunova.myportfolio.com/>
<https://www.instagram.com/natalya.saprunova/>
<https://www.facebook.com/natalya.saprunova/>
www.linkedin.com/in/natalya-saprunova-61519b65



Graphiste de formation, Virginie Seiller est photojournaliste, représentée par l'agence Sipa Press. Elle a parcouru l'Asie pendant plus de vingt ans. Ses reportages photographiques et documentaires l'ont emmenée à la rencontre de groupes ethniques de l'Himalaya. Elle s'intéresse à leurs traditions et modes de communication.

En France, son regard se concentre sur des personnes ou des groupes vivant en marge de la société. Son travail a fait l'objet de nombreuses publications. Après avoir partagé sa vie entre son bateau, amarré en région parisienne, et le Ladakh dans l'Himalaya indien, elle change de cap pour le Vietnam.

Série : La vraie vie des sirènes

Sur l'île de Taiwan, les croyances et la culture populaire recèlent de nombreux contes et légendes sur des créatures fantastiques vivant dans l'océan.

C'est là que Virginie a rencontré les 4 sirènes de l'Ocean Park de Hualien, sorte de Disneyland aquatique, qui lui ont expliqué leur métier. Devenir sirène à temps plein demande une bonne condition physique et une formation... Il faut évoluer avec grâce sous l'eau, et développer des performances d'apnéiste. Elles enchaînent entre 3 et 4 shows d'une vingtaine de minutes par jour.

Suscitant à la fois crainte et fascination, les mythiques sirènes évoquent la liberté, le mystère et la connexion avec l'environnement. Un monde de l'eau qu'il est plus que jamais essentiel de préserver.



<https://www.instagram.com/ginieseiller>

<https://www.facebook.com/VirginieSeillerPhotograph/>



Née à Paris en 1964, Julie Wintrebert vit en Bretagne depuis 30 ans. Autodidacte, elle tient son goût pour la photographie de son père qui travaillait chez Kodak. Ayant parfois une vision des choses un peu fantasque, elle s'arrange avec la réalité en lui donnant une dimension poétique. Sans style de prédilection, elle passe d'un univers minimaliste à un monde graphique.

Julie est lauréate et coup de cœur du jury du projet photographique Vive La Vie en 2021, organisé par Art Photo Lab et le magazine Compétence Photo. Elle a été finaliste du prix Off Arles Expo en 2022 et a obtenu le prix du jury au festival Le rendez-vous de l'Hêtre en 2023.

Série Crazy beaches *

Paradis pour les uns, enfer pour les autres, les étendues de sable blanc envahies par les foules deviennent des Crazy beaches* pour Julie Wintrebert. La photographe y voit « un champ de bataille... un décor de théâtre... un chaos organisé... un ballet surprenant... ». Elle invente des histoires où les parasols sont des yeux étonnés, les serviettes des tableaux en couleurs, les vagues sont jubilatoires tandis que le vent disperse les préoccupations. Son imagination fait le reste... Résultat : une série offrant un monde surréel, effervescent, voire apocalyptique au gré des migrations estivales et des superpositions d'images.

Pour cette série, Julie confie aussi avoir été influencée par son dernier voyage en Italie. Elle y a redécouvert les peintres de la Renaissance italienne qui ont inspiré certaines de ses images.



*Folles plages

Le Festival, c'est aussi...

Deux séries de photos anciennes

Comme chaque année, le festival met en avant une série de photos maintenant un lien étroit avec le passé. Entre découverte du patrimoine, moments d'histoire et pérennité des savoirs autour du maritime, c'est l'occasion pour les Bigoudens et les estivants, de découvrir, ou redécouvrir les traditions d'antan.

Cette année, deux séries sont à l'honneur : l'une est intitulée "Côté mer : les femmes sont à terre" réunit des photos d'anonymes. L'autre, "C'est dans la boîte", est consacrée à Félix Le Garrec.

Côté mer : les femmes sont à terre



Qu'elles soient bigoudènes ou d'ailleurs, les femmes bretonnes du début du XX^e n'enfilent pas le maillot pour aller à la plage. Au mieux, elles y viennent pour laver le linge comme les lavandières de Cancale. A l'époque, la plage, lieu de loisirs et de détente, n'existe pas ou si peu, et seulement pour les femmes de la ville en villégiature dans les toutes premières stations balnéaires, comme à Loctudy.

Pour la zone qui sépare la mer de la terre, on ne parle alors que de l'estran. Cet espace nourricier qui fluctue au gré des marées. Les femmes y cueillent le goémon avant de le faire brûler, trient les huîtres (Cancale), y pratiquent la pêche à pied de coquillages et crustacés (Ile Tudy).

Sur la terre ferme, les femmes travaillent dans tous les métiers indispensables à la pêche et à la vente des produits de la mer. Les unes réparent les filets, tandis que d'autres travaillent dans les conserveries (Loctudy, Penmarch et Guilvinec). Elles assurent le commerce de mer : acheminement et vente dans les marchés et villes environnantes.

Aujourd'hui, les femmes représentent plus de 80 % du personnel dans les métiers de la transformation des produits de la pêche, mais à peine 10% des marins embarqués. Encore un effort pour la parité !

Félix Le Garrec



Félix Le Garrec est né en 1930 à Plonéour-Lanvern. Il découvre la photographie par hasard et part se former et travailler dans des studios et laboratoires en région parisienne. En 1956, il revient en Pays Bigouden pour créer un magasin de photos.

Témoin attentif de son époque, il le sera aussi sur le terrain des luttes pour avoir assisté son épouse Nicole à la réalisation du film "Plogoff, des pierres contre des fusils" (1980). On le retrouve, enfin, du côté des artistes avec ses portraits réalisés pour des pochettes de disques et ses photos de plateau pour le cinéma.

En 1982, Félix Le Garrec devient directeur de l'Atelier régional cinématographique Bretagne à Quimper.

Série : C'est dans la boîte !

Petit-fils du fondateur de la conserverie Raphalen à Plonéour-Lanvern, Félix Le Garrec a accès aux ateliers. Au cœur de cet univers industriel, il veut donner à voir le travail des femmes au quotidien, sans fard, avec son regard de photographe-ethnologue. « Le travail était dur, témoignent certaines ouvrières, les boîtes arrivaient brûlantes avant le sertissage, au risque de se brûler les mains ».

Dans les années 1960, le photographe capte les couleurs d'une époque au travers d'une tenue de travail minimale : une blouse, des gants, des bottes parfois. Peu de coiffes désormais, beaucoup d'ouvrières sont jeunes et pointent pour leur premier emploi.

Le site a employé jusqu'à 300 permanents, et 100 à 150 saisonniers. Petits pois, haricots verts, artichauts, sardines, maquereaux, thons..., y sont mis en boîte jusqu'en 1990, date de la fermeture de l'usine.



Du 15 janvier au 12 mars 2025

La mer n'appartient pas qu'aux marins épris de solitude. Elle est aussi celle des poètes, des touristes, des rêveurs optimistes... et des photographes ! Le bien nommé festival «L'Homme et la Mer », implanté au Guilvinec, un magnifique port de pêche artisanale du Finistère, le prouve chaque année.

Wipplay vous invite à rejoindre la programmation de cette nouvelle édition qui célébrera, du 1er juin au 31 octobre, la mer sous le regard féminin, entre puissance et poésie. Que ce soit devant ou derrière l'objectif, le festival souhaite rendre hommage à toutes ces femmes anonymes ou pas, qui ont su comprendre et partager la force des océans. Navigations au large, pêches, explorations sous-marine, marches le long des dunes : les situations propices sont nombreuses, et la mer n'attend que vos objectifs pour se révéler !

Wipplay une start-up investie dans la photographie depuis 2012. Son envie ? Remuer le monde de la photographie, faire de l'image un véritable vecteur de partage. Chaque jour, l'équipe anime sa communauté de passionnés pour faire émerger la photographie talentueuse et spontanée.

Wipplay organise des concours photos avec différents organisateurs d'événements, des marques...

https://www.wipplay.com/fr_FR/#home

Un concours pour les amateurs de photos et de romans policiers,

Une occasion unique de mêler photographie, littérature et passion pour la mer !

Le Festival photo du Guilvinec et de Treffiagat s'est associé au Festival Le Goéland Masqué * de Penmarch pour créer la première édition d'un concours photo destiné aux amateurs. Plus de 50 passionnés ont répondu présents à notre appel. Leur mission : **illustrer en photo 8 titres de roman, des polars bien sûr, proposés par le jury !**

Nature morte, déchaînée ou apparemment paisible, gros plan, mise en scène, abstraction... noir et blanc ou couleurs : les photographes amateurs ont mis leur imagination à l'épreuve pour transposer les titres des romans policiers en clichés. Le choix du jury reflète cette diversité.

Sélection et récompenses : un jury composé de six membres des deux associations organisatrices désigne **huit lauréats**, un par roman. Les photographies gagnantes sont exposées lors du 23ème Festival International du Goéland Masqué, qui se tiendra du 7 au 9 juin 2025 à Penmarc'h, puis tout l'été dans les rues du Guilvinec, dans le cadre du 15ème Festival L'Homme et la Mer. Chaque lauréat recevra également un tirage papier de sa photographie en format 24 x 30.

***Festival Le Goéland Masqué** : un festival de polars, de romans noirs et de BD qui réunit plus de 50 auteur.e.s à Penmarch (29760), le week-end de la Pentecôte. Et aussi des activités à retrouver toute l'année. <https://goelandmasque.fr>



Quand le Festival entre au collègue et au lycée...

Cette année encore, et plus que jamais, le Festival de photo du Guilvinec et de Treffiagat fait le lien entre les jeunes et la photographie.

Les partenariats avec des établissements scolaires, initié avec le soutien et la collaboration active d'enseignants en arts plastiques et français, permettent de mener à bien **5 projets de médiation culturelle** dans le cadre du Pass Culture.

Avec la complicité de Jean-Michel Le Floch*, Irène Jonas -photographe- rencontre, explique, interpelle, sensibilise et coordonne des dispositifs artistiques et/ou documentaires. Une opportunité pour les jeunes de s'exprimer, d'imaginer, de créer et d'être valorisés.

- **Trois classes de 5e du collège Langevin** (Guilvinec) et Laënnec (Pont-l'Abbé) ont réalisé des photographies sur le thème De la pêche au poissonnier. Elles seront exposées pendant le Festival.

- **Au lycée Maritime de Treffiagat**, un travail d'analyse photographique a été mené ainsi qu'une intervention sur le droit à l'image.

- **En seconde au lycée Laënnec** (Pont-l'Abbé)

- une classe imagine et rédige des contes fantastiques à partir de onze séries photographiques du Festival 2025,
- l'autre classe crée des images pour réaliser la page de couverture des contes.
- Production d'un recueil de 12 contes avec couvertures offert aux photographes lors du vernissage du Festival en mai prochain.

- **La classe de première G2 du lycée Laënnec** effectue par groupe une réflexion autour de la problématique directement associée à leur programme d'Enseignement Moral et Civique : Comment un projet et un Festival comme "l'homme et la mer" peuvent favoriser les liens sociaux ?

- **Les premières et terminales (option arts plastiques) du lycée Brizeux** (Quimper) imaginent « Votre Quimper ». Ils réalisent des photos de leur ville, à leur image... Puis, dans un second temps, Irène Jonas leur enseigne l'art de retravailler les clichés avec de la peinture, des feutres, de l'aquarelle, etc.

*administrateur en charge des activités avec les collèges et lycées Avec la professeure d'art plastique en collaboration.

Les lieux d'exposition



A Club Photo

1 Avenue de la République : Véronique Durruty

2 Office du tourisme : Margault Demasles

W Rue de la Marine : Wipplay

3 Quartier de la Marine : Louise A. Depaume

4 Square de la Marine : Fab Rideti

5 La Glacière : Alexandra Frankewitz

D Concours Le Polar et la mer

6 Quai d'Estienne d'Orves : Mathieu Menard

7 Quai d'Estienne d'Orves : Natalya Saprunova

8 Quai d'Estienne d'Orves, Promontoire : Hélène David

9 Extérieur Médiathèque : Delphine Alexandre

10 Croas Malo Enclos du phare : Aline Escalon

11 Croas Malo Enclos du phare : Mahka Eslami

12 Avenue du port Treffiagat : Virginie Sellier

13 Avenue du port Treffiagat : Jean-Pierre Gelot

14 Avenue du port Treffiagat : Céline Ravier

15 Avenue du port Treffiagat : Julie Wintrebert

C Squares Tarbaly et Artaud : photos jeunes

B Monument aux morts : Côte mer, les femmes sont à terre

E Phare de la pointe Treffiagat : C'est dans la boîte

Les rendez-vous du Festival

30 et 31 mai 2025 :

Vernissage et journée photographes au Centre Loisirs et Culture

27 juin 2025 :

Assemblée générale de l'association à la Médiathèque

15 juillet 2025 :

Marathon photos à la Médiathèque

7 août 2025 :

Vente photos au Centre Loisirs et Culture

11 août 2025 à Haliotika - 10/19 heures: En mer En livre "rencontres autour du récit maritime" (sous réserve)

12 août 2025 :

Marathon photos à la Médiathèque

Les mercredis du Festival : pour plus de précisions merci de consulter le site et les réseaux sociaux du Festival.

Le festival est ouvert **du 1er juin au 31 octobre 2025 inclus**.

Les expositions sont **gratuites** et à ciel ouvert sur l'espace public des communes du Guilvinec et de Treffiagat-Léchiagat. Les festivaliers peuvent y accéder librement et à tout moment. Il est préférable de prévoir au moins une journée pour admirer les œuvres des 15 photographes de cette 15e édition.

Le **programme et le plan du Festival** sont disponibles à l'**Office de Tourisme** du Guilvinec.

Nous rejoindre

Situées en Bretagne, dans le Finistère, les deux communes du Guilvinec et de Treffiagat forment un port de pêche réputé en France et en Europe.

À **30 minutes de Quimper**.

Par le train : 8 à 10 allers-retours directs quotidiens Paris-Quimper en 3h30

En avion : à 1h30 de l'aéroport de Brest.

Par la route : A82 (Nantes-Quimper) ou RN 165 (voie express Rennes-Quimper) puis direction Pont-l'Abbé.

Le Guilvinec et Treffiagat-Léchiagat sont deux communes voisines. Il est préférable de rejoindre le Guilvinec et de poursuivre la visite sur la rive opposée de Léchiagat en empruntant le pont.

le Guilvinec
vue sur océan





Contacts



festivalphoto.gv@gmail.com



@festivalphotolhommeetlamer/



festivalphotoguilvinec



<https://www.festivalphotoduguilvinec.bzh/>

L'association :

René-Claude Daniel, Président : 07 67 55 40 39

Denis Lebert, Secrétaire : 06 37 87 24 56

Association Festival Photographique International l'Homme et la Mer

33 Rue de la Marine

29730 Le Guilvinec



RELATIONS PRESSE : : Agence Langage et Projets Conseils

Patricia Ide-Beretti, patricia@lp-conseils.com / 07 79 82 30 75

Laurent Payet: laurent@lp-conseils.com / 06 89 95 48 87